

Urgences



Petit poème...

Nicole Lavoie

Numéro 1, 2e trimestre 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025003ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025003ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lavoie, N. (1981). Petit poème... *Urgences*, (1), 14–18.

<https://doi.org/10.7202/025003ar>

Nicole Lavoie

petit poème du bonheur muet

nous ne parlions pas des mots
mon amour magnifique
nous écoutions simplement le silence
et nous répétions après lui
comme des rimeurs inspirés

petit poème de l'air

moi je rêvais tout haut d'être un oiseau
quand tu chavirais aux cloisons de ma nuit
lors même que semblaient les soirs en vertige
à l'antenne des plaisirs décidés

petit poème de l'indiscrétion

vous regardez dans la vie des autres
pour voir comment ils sont
et comment vous n'êtes pas

petit poème de vivre

et l'on vit artistement

parfois comme des funambules
sans nuit sans jour
entre le ber et la bière, la course
les yeux fermés les yeux ouverts un doigt dans l'oeil
grinçant des dents les dents dehors plus de dents
avec ceci avec cela
sans cela sans ceci

? qui vous traverse comme un harpon

une halte dans l'intemporel
une descente aux enfers
une ride à consoler aux fontaines de Jouvence
sous le fard blanc des héros
5,400 degrés Kelvin de lumière
coupe le cou du coq!

monte en haut descends en bas
monte d'en bas descends d'en haut
miroirs à casser
un rêve au sud toi au nord
le paradis à troquer contre les chimères
ses cheveux à compter
c'est après l'infini où ça?

cours va viens
saute rampe couche
une douceur infinie qui n'en finit plus d'être douce
routes parallèles routes croisées
pour un peu pour beaucoup on s'est manqué
et l'avril qui devient incolore

et l'on vit artistement plutôt moine
dedans la jaquette du scientifique

petit poème de l'imperfection
ou de la douleur de n'être autre

quand j'ai cru te toucher tu n'étais pas palpable
tu étais le vent qui tournoie et se dissipe
et depuis mes mains battent l'air

quand j'ai cru te deviner tu étais un théâtre
où se déroulent tes vies dessous des maquillages
et je n'ai rien compris

quand j'ai cru te savoir tu étais un autre
avec un autre visage dans une autre vie
et je ne t'ai pas reconnu

quand j'ai cru t'aimer tu n'étais pas l'amour
mais ce grand oiseau muet prêt à s'envoler
et de tant te chercher où faudra-t-il me rendre?

A Jacinthe

pour la dernière fois assassinée

petite morte d'hier déjà
dans ta robe blanche
à nouveau voilà que tu t'es tue
je voudrais pourtant que s'élèvent des musiques
et puis que retentissent des cris

petite anonyme sans voix sans visage
que n'as-tu gémi le temps d'une plainte
qu'on sache ton nom
petite crucifiée au fil des jours
déjà désertée de toi-même
fut-il que tu fus si mal aimée
qu'on ait su te déposséder davantage

petite ensevelie d'une aube pâle
nulle fleur ne sera jetée à ta mémoire
et quel chant porter à mes lèvres
qui dise incessamment combien de fois
combien de mains t'ont assassinée